

Anno VCI

ERICK CHENAIE



VERS LA LUNE

Nouvelles des
Chroniques Spatiales

Erick Chenaie

VERS LA LUNE

ANNEE 501

CHRONIQUES SPATIALES

DU MÊME AUTEUR

– CHRONIQUES DE LA TERRE DE CUIVRE –

<i>Année - 154</i>	<i>Un éternel recommencement</i>	(2022)
<i>Année - 47</i>	<i>Amnesia</i>	(2024)
<i>Année 110</i>	<i>Une histoire d'automate</i>	(2023)
<i>Année 213</i>	<i>Encore une vague</i>	(2022)
Année 225	Par-dessus les nuages	(2023)
<i>Année 226</i>	<i>Sur les pavés la plage</i>	(2023)
<i>Année 226</i>	<i>Zéphyr</i>	(2023)

– CHRONIQUES SPATIALES –

<i>Année 501</i>	<i>Vers la Lune</i>	(2025)
------------------	---------------------	--------

Titre de roman

Titre de nouvelle à lire sur erickchenaie.fr

Perdue au milieu de l'étendue de l'océan Atlantique, à mi-chemin entre les Amériques et l'Afrique, flotte l'une des plateformes maritimes connues sous le nom de Naëlis. Les colonnes de vapeur s'échappent des longues cheminées pour tisser un voile permanent qui embrume le ciel. Bien que flottant sous pavillon français, cette plateforme est le résultat du travail de trois académies des sciences, celle de France, celle d'Angleterre et celle d'Utopia. Cette cité abrite plus qu'une poignée d'ingénieurs et leur famille. Elle a été reconvertie en centre d'étude spatiale avec pour objectif d'atteindre la lune.

C'est dans cette ville flottante que le professeur Victor Léonard, ingénieur à l'Académie Royale des Sciences français, s'est réfugié voilà plusieurs années pour se consacrer à cet unique projet. Depuis quelques semaines, Victor s'enferme jour et nuit dans son atelier pour travailler sur les derniers plans, maquettes et autres prototypes. Il veut respecter les délais qu'il s'est fixés pour ce premier vol.

Homme d'une quarantaine d'années à la silhouette mince, Victor est marqué par les très nombreuses insomnies qu'il s'inflige. Ses cheveux bruns, légèrement grisonnants, sont

négligemment repoussés en arrière, tandis que ses yeux, cachés derrière de petites lunettes rondes, scrutent inlassablement les moindres détails de ses plans. L'Argonaute, nom qu'il a donné à sa fusée, n'est pas qu'un simple assemblage de rouages mécaniques. Elle est tout d'abord alimentée par un tout nouveau moteur pyrolytique. Située au cœur de la fusée, cette nouvelle machinerie dérive des moteurs de dernière génération des zeppelins. Conçu par Victor et ses équipes d'ingénieurs, ce moteur novateur est capable de générer une énergie suffisamment puissante pour créer une poussée qui doit permettre à la fusée de quitter l'atmosphère terrestre. Le moindre rouage avait été repensé pour survivre à ce genre d'aventure.

Il navigue entre les différents plans. Son crayon souligne les données qu'il va devoir vérifier.

Un geste malheureux projette son verre vide sur le sol.

« Mon ami, je crois qu'il est temps d'une pause », marmonne-t-il en regardant le chat qui le fixe depuis une chaise.

Il pose son crayon et, après avoir ramassé les morceaux, va faire un tour dans le grand hangar où la future fusée se cache derrière tous les échafaudages. Telle une fourmilière, il n'y a pas un seul endroit sans un technicien. Le montage de la fusée se déroule sans accroc depuis les premiers essais. Il aime la couleur dorée de la carlingue.

« Professeur ! appelle une jeune femme vêtue d'une combinaison bleue tachetée de cambouis. Vous faites une pause ?

— J'ai cassé un verre. » Il tourne la tête vers le sommet de la structure. « Comment ça se passe ? »

Amélie Durand, la future pilote et mécanicienne pour les commandes de la fusée, s'emploie à en affiner les moindres

détails. Sous sa supervision, les commandes de l'Argonaute deviennent plus intuitives, les systèmes de navigation plus fiables. Il ne faut pas oublier que la première phase du vol est la plus délicate.

Elle relève ses lunettes de protection, laissant apparaître le vert de ses yeux.

« Nous aurons bientôt fini avec le bouclier thermique. Lorsque vous aurez fini vos calculs, on pourra installer le calculateur et le relier à l'automate de navigation.

— Ils seront prêts dans la soirée.

— Lorsque vous aurez un moment, vous devrez aller essayer votre combinaison. Nous devons être sûrs qu'elles sont toutes bien ajustées.

— Demain », répond-il en balayant l'idée d'un geste de la main.

Ce n'est pas sa priorité du jour et après quelques autres banalités, il retourne à son bureau.

Les murs de son atelier sont recouverts de feuillets noircis avec des formules mathématiques et de dessins techniques. Les calculateurs tournent à fond, il trouve presque la mélodie des rouages apaisante. Pendant que les machines affinent les calculs pour le pilotage automatique, il travaille d'arrache-pied sur le moteur qui doit les ramener sur la Terre après leur petit séjour sur le sol lunaire. Le moteur pyrolytique doit pouvoir se remettre en route dans ce nouvel environnement. Il a toute confiance en sa technologie pour l'aller, il lui faut maintenant être convaincu à cent pour cent pour le retour.

Alors que le hangar s'est vidé de ses techniciens et ouvriers, Amélie cogne à la porte de l'atelier. Sans même attendre la réponse, elle entre plateau à la main. Ils ont pris l'habitude de dîner ensemble, elle s'assure aussi que Victor n'oublie pas

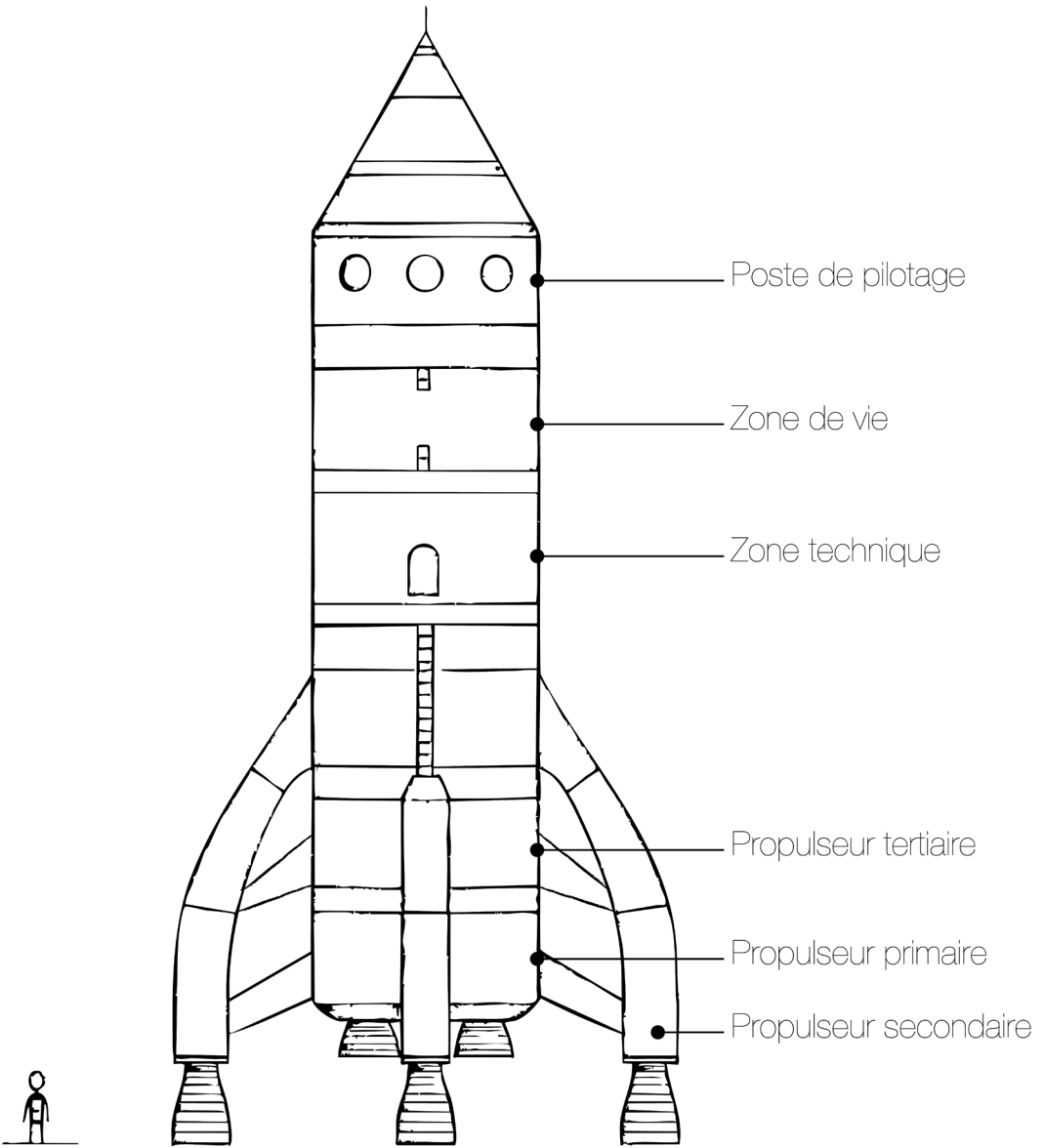
de s'alimenter. Dans la pénombre du bureau, elle dépose le plateau près de la maquette de la fusée et attend qu'il se joigne à elle.

« Comment avance l'assemblage ? lui demande-t-il entre deux bouchées.

— Nous sommes dans les temps. Avez-vous réussi à joindre votre fille ?

— Les communications avec la station arctique sont toujours coupées. Un automate est chargé de tenter régulièrement. Est-ce que la zone de vie est terminée ? »

Comme à son habitude, Victor ramène inévitablement la conversation sur l'assemblage de la fusée. Amélie sourit et lui fait alors un résumé détaillé de l'avancement des opérations.



26 FLOREAL 501

Le corps de la fusée vient de recevoir sa couleur définitive, une couleur ivoire rehaussée de bleu roi qui souligne certaines parties. Les quelques échafaudages restants ne cachent plus grand-chose de l'immense aéronef. Le logogramme de la mission Naëlis ressort avec son rouge vif. Le design de l'Argonaute s'inspire de certaines vieilles cabines fuselées de zeppelin. Complètement lisse, le fuselage a été conçu pour fendre l'air et filer tout droit vers l'espace. Les stabilisateurs, installés à la base pour garantir la stabilité pendant le décollage, prennent l'apparence d'ailerons, les quatre réacteurs n'attendent plus que de s'allumer et cracher toute l'énergie du moteur pour faire voler la fusée. Le dernier niveau cache le réacteur primaire qui doit les faire décoller de la plateforme. Les ouvriers et les ingénieurs travaillent sans relâche pour finir dans les temps.

L'installation du moteur a été une tâche délicate réalisée sous la surveillance d'un Victor très pointilleux qui s'était assuré que toutes les mesures de sécurité sont bien respectées. Il continue de surveiller les données des différents tests. Rien ne devait être laissé de côté.

À l'intérieur de la fusée, Amélie Durand supervise les derniers aménagements de la zone de vie et du cockpit. L'ensemble du mobilier, accroché sur les différentes parois, a été conçu pour répondre aux besoins de l'équipage durant la mission, de simples couchettes, des espaces de rangement et un petit laboratoire. Le niveau inférieur suivant abrite tous les systèmes de recyclage de l'air et de gestion de la température, ainsi que les combinaisons et l'accès à l'extérieur. Chaque recoin de la fusée a été pensé de manière efficace et optimisée.

Amélie grimpe un à un les barreaux de l'échelle qui relie l'ensemble des niveaux. La montée n'est jamais la partie la plus simple, mais elle préfère emprunter l'échelle plutôt que le monte-charge extérieur pour mieux repérer d'éventuelles anomalies.

Le poste de pilotage, situé à l'avant de la fusée, donc le point le plus haut, offrira une vue panoramique grâce à de grands hublots. Les consoles de commande, équipées de leviers, de cadrans et de moniteurs, sont disposées de manière à permettre une manœuvre aisée de la fusée, même harnachée dans les fauteuils. Elle se hisse jusqu'à son fauteuil et se retrouve plaquée sur le dossier. Une fois par jour, la pilote prenait place et répétait les gestes et veillait à ce que chaque commande réponde bien sur l'écran du calculateur. L'automate de navigation, installé depuis quelques jours, continue de bien répondre à chaque test.

Le soleil commence à se rapprocher de l'horizon. La foule se presse devant le hangar principal où une horloge, visiblement arrêtée dans sa course, attendait sagement. Victor déjà sur place s'approche d'un pavillon cuivré et commence son discours que chacun écoute attentivement.

« Nous travaillons tous sur ce projet depuis des mois voire des années pour certains. Nous avons tous l'idée en tête d'atteindre la lune, permettre aux humains de s'affranchir de la Terre. Nous sommes sur le point d'y arriver. L'horloge derrière moi attend d'être activée et de nous faire le décompte des dernières heures. »

Victor fait un geste de la main vers l'un des ingénieurs qui appuie sur quelques boutons de sa console. Les aiguilles font un tour complet avant de s'arrêter et d'entamer une lente traversée. Une salve d'applaudissements envahit l'espace.

« Il nous reste encore du travail, mais ce soir, je vous invite à partager un repas avant une bonne nuit de sommeil. »

28 FLOREAL 501

L'aube du jour tant attendu se lève sur Naëlis. Le brouillard habituel qui s'élève des cheminées est dissipé par une brise légère, comme si la nature elle-même retenait son souffle pour ce qui allait bientôt se produire. La première fusée habitée est enfin prête à s'élancer vers la Lune.

Les équipes, qui venaient de passer la nuit à effectuer les dernières vérifications dans les calculs de mise à feu et de trajectoire, attendent, silencieuses, devant les écrans des calculateurs. Durant toute la mission, le centre de commande sera le lien privilégié entre la fusée et la Terre. En plus des calculateurs, une maquette à échelle réduite de la fusée doit permettre de réagir pour trouver une solution à un problème en le visualisant directement.

*

Alors que la cité flottante est seule depuis des mois, des milliers de curieux commencent à se rassembler pour assister à l'événement. Une myriade de bateaux s'agglutinent autour des bouées de la zone de sécurité. Les médias du monde entier sont présents pour relayer en direct sur les radios chaque instant de ce qui promet d'être une journée historique. Plusieurs caméras

filment déjà la fusée qui attend son moment de gloire. Les salles de cinématographe sont déjà toutes complètes pour assister à la projection du film.

*

Dans un silence le plus total, Victor et Amélie, revêtus d'une combinaison rouge, prennent place à bord de l'Argonaute. Aidés pour certains mouvements, ils s'installent dans leurs fauteuils. On leur installe le casque du scaphandre qui doit les protéger pendant le décollage. Seuls les sons familiers — le souffle du circuit d'air, les cliquetis des interrupteurs, la voix grésillante de l'opérateur — rompent le calme presque sacré. Ils se regardent à peine, chacun concentré à se remémorer toutes les tâches qu'ils auront à effectuer.

Autour d'eux, la machine respire.

Le compte à rebours retentit dans le cockpit à travers la voix rassurante de l'opérateur. Chaque seconde les rapproche un peu plus du moment fatidique. Sanglés et engoncés dans leur scaphandre, ils allument les circuits les uns après les autres.

« 10, 9, 8... »

Le sol semble vibrer sous eux. Une tension, d'abord à peine perceptible, grimpe le long de la structure. Puis vient le frémissement, comme si le géant de métal qu'ils chevauchent sortait d'un long sommeil.

« Décollage. »

Soudain, la vibration devient une secousse. Les moteurs de la fusée rugissent dans un tonnerre qui n'est pas un simple son ; c'est une masse, un choc sourd qui traverse la cabine, les organes, les os. Le moteur pyrolytique projette une immense colonne de vapeur et de flammes bleues. Le sol tremble sous la puissance de la poussée, et lentement, majestueusement, la fusée s'élève dans les airs, lentement d'abord, comme si elle

hésitait, puis avec une résolution croissante. Une montée majestueuse, inévitable. Dans les fauteuils, rien de brutal : plutôt une pression continue, comme si une main géante les enfonçait dans leurs sièges.

L'Argonaute tremble violemment.

Les instruments vibrent, les aiguilles frémissent dans leurs supports. Les voix restent calmes, presque cliniques. Victor vérifie les données. Amélie garde les yeux sur les indicateurs et observe les instruments avec précision. Les mouvements des bras leur demandent un effort surhumain. Mais sous les gestes maîtrisés, chacun sent la Terre s'éloigner.

*

Les spectateurs, ébahis, lèvent les yeux pour suivre son ascension. Personne n'ose parler. Tout le monde attend que la fusée disparaisse dans l'atmosphère. Les explosions ont été tellement nombreuses ces dernières années. L'Argonaute, après des mois de préparation et de sacrifices, est en vol. Elle traverse les nuages.

Le moment de tension maximale dans l'atmosphère.

*

Le grondement s'intensifie dans le cockpit. Les vibrations sont de plus en plus intenses. Victor et Amélie sont secoués comme dans une boîte métallique au sommet d'un tremblement de terre. Et pourtant, ils avancent.

Ils montent.

Une première secousse brutale, un claquement. Le premier étage se sépare. Un instant de flottement, court, mais réel. Comme une respiration suspendue. Puis une nouvelle poussée, plus sèche, plus vive. Le deuxième étage prend le relais.

Dans le hublot, le bleu laisse sa place à un ciel noir.

Leur corps est toujours écrasé contre le dossier, mais ils

commencent à s'y habituer. Les muscles se contractent sous la pression. Chaque fibre ressent l'accélération. Pourtant, personne ne parle d'inconfort. Ils sont ailleurs. Concentrés. Lucides.

Dans ce vacarme maîtrisé, Victor pense à peine à lui-même. Entre deux contrôles de cadran, il regarde Amélie, concentrée, et se rend compte que le moment est en train de glisser dans l'Histoire. Ils sont deux. Deux humains assis au sommet de la plus grande machine jamais conçue, en train de quitter leur planète. Et alors que la cabine continue de vibrer, de hurler et de les projeter vers les étoiles, une pensée le traverse, claire, limpide :

« Voilà. Nous sommes partis. Plus rien ne sera jamais comme avant. »

L'Argonaute vient de franchir la ligne de Kármán .

Victor et Amélie se trouvent désormais dans l'espace.

Onze minutes après le décollage, la fusée s'est tue. Le silence est revenu, presque brutal après le vacarme infernal du départ. Le moteur principal est coupé, et avec lui, la sensation de pesanteur. Les corps ne sont plus pressés contre les sièges. Ils flottent à peine, retenus par les harnais.

Par un jeu de miroir, la planète apparaît au centre de la cabine. La Terre tourne lentement sous eux. C'est une jolie sphère, un tourbillon de nuages et de lumière suspendu dans le vide noir. Victor la contemple longuement, sans un mot. Il avait vu des photos prises par les premiers satellites, mais rien ne les préparait à cela. Elle est belle, fragile, ridiculement petite.

À ce moment précis, les deux explorateurs d'un tout nouveau genre tournent à près de 28 000 km/h autour de leur planète, mais rien ne bouge. Le monde leur semble figé.

Dans les casques, la voix de l'opérateur résonne, claire et tranquille.

« Vous êtes prêt pour l'injection translunaire. »

La prochaine poussée les arrachera à l'orbite terrestre.
Direction : la Lune.

L'automate de navigation prend le relais pour la suite du voyage. Les propulseurs secondaires s'allument. Le moteur, petit, mais puissant, pousse le vaisseau hors de la courbe terrestre. Dans la cabine, les astronautes ressentent à nouveau la poussée, brève, mais ferme. C'est une gifle douce qui les colle un instant au dossier. Puis le moteur s'éteint.

Ils sont désormais en route vers la Lune.

Ce n'est plus une orbite circulaire. C'est une trajectoire d'évasion. La Terre, derrière eux, s'éloigne rapidement. Tous les paramètres sont aux verts, Amélie détache alors ses sangles. La première a flotter librement. Victor sourit sans vraiment rire. L'émotion reste contenue. Tout ici est codifié, mesuré, pesé.

Ils flottent au-dessus des commandes, ils réalisent pleinement l'ampleur de ce qu'ils viennent d'accomplir : ils ont quitté la Terre!

« Naëlis, ici l'Argonaute, dit enfin Victor, le doigt appuyé sur le bouton de la radio. Nous venons de sortir de l'attraction de la Terre. Tous les voyants sont au vert.

— Heureux de l'entendre! se réjouit le technicien du centre de commande. Bon voyage! »

Alors qu'Amélie s'aventure dans les autres espaces de la fusée, Victor se concentre immédiatement sur quelques vérifications post-lancement. Le moteur pyrolytique a tenu bon, et la trajectoire vers la Lune est maintenue avec précision.

« Tout a tenu bon », annonce Amélie qui tente encore de se

stabiliser dans ce vide.

Passée la dernière secousse du moteur pyrolytique, le silence de l'espace s'impose comme une chape sur le vaisseau. Le ronronnement régulier de la vapeur maintient une respiration artificielle dans l'habitacle, mais le vacarme du monde semble désormais lointain, presque irréel.

Le temps semble se dilater.

Ils ont quitté la Terre depuis quelques heures seulement, mais ils sont déjà dans un autre monde, celui du silence total, de la gravité absente, des étoiles fixes.

Ils parlent peu. Les gestes sont économiques. L'essentiel est d'économiser l'énergie, de suivre la procédure. Mais entre deux contrôles, Victor sort un petit appareil photo et capture la Terre, minuscule, derrière la baie vitrée. Il note dans son journal : « Elle a l'air si fragile, si facile à toucher. On pourrait l'effacer avec le pouce. » Ils flottent dans leur cocon, bercés par la rotation douce du module. Amélie, yeux ouverts dans l'obscurité, pense simplement : « Le plus étrange n'est pas d'être loin de la Terre. C'est d'être si calme en l'étant. »

La Terre, vue par les hublots, n'est plus qu'un disque bleuté suspendu dans l'encre céleste. Amélie reste longtemps à l'observer, le front collé contre la vitre. Elle murmure :

« On est vraiment partis... »

Victor ne répond pas. Debout devant le tableau de bord, il vérifie les cadrans, les niveaux de pression, la température du flux principal. Il coche des lignes sur son carnet avec soin.

Les premières heures sont réglées comme une horloge. La vie à bord, bien que rudimentaire, obéit à une organisation stricte : relevés de données, surveillance des circuits, prises de repas synthétiques aux discussions sommaires, puis repos. Tous les sentiments sont intériorisés, gardés pour le moment où ils pourront se relâcher.

I PRAIRIAL 501

Après trois jours de voyage dans le silence cosmique, la Lune n'est plus un point lointain. Elle remplit désormais le hublot.

Pas bleue. Pas brillante. Grise. Criblée. Étrangère.

Un désert sans fin, sans ciel, sans vent. Chaque cratère, chaque ombre semble ciselé par un burin divin. Amélie, assise dans son fauteuil, observe, silencieuse, comme si elle lisait une carte invisible. Ils sont à des milliers de kilomètres de tout ce qui vit. Mais jamais si près d'un monde nouveau.

Ils passent derrière la Lune, une nuit dans la nuit. Le contact radio est coupé. Pendant 48 minutes, ils sont seuls. Pas de Terre. Pas de Naëlis. Seulement la coque du vaisseau, les murmures feutrés des équipements de bord, et l'idée — abstraite, mais bien réelle — qu'en dessous, il n'y a que vide et poussière.

Un sifflement anormal attire l'attention d'Amélie. Il retentit dans la chambre arrière. Une surchauffe dans le régulateur thermique menace de provoquer une surpression du compartiment central. Sans attendre, Amélie enfile ses gants et se glisse dans les conduits. La chaleur y est suffocante, les parois brûlantes.

« Restez en contact ! » lance Victor depuis la salle de contrôle.

La jeune femme réussit à desserrer les écrous de sécurité d'un des stabilisateurs, libérant l'excès de pression à temps. En revenant, le visage noirci et la manche trouée, elle trouve Victor qui l'attend avec une compresse et un silence inhabituel.

« Vous êtes plus précieuse que cette machine, Amélie », murmure-t-il.

Elle hausse les épaules, mais un léger sourire lui échappe.

Le lendemain, le calme est revenu. Dans l'apesanteur feutrée, Victor prend son carnet et trace ces mots : si demain nous ne revenons pas, qu'on sache que nous y avons cru jusqu'au bout. Que l'homme a franchi la nuit du monde pour aller saluer la Lune !

3 PRAIRIAL 501

Les instruments sont recalibrés pour l'atterrissage. Le grand moment approche. Amélie place ses mains sur les commandes. Elle connaît par cœur la manœuvre. Victor la guide d'un mot. Les propulseurs latéraux entament les premières corrections. La vitesse diminue et permet à la fusée d'entamer le début de sa rotation. Lorsque le nez de la fusée pointe de nouveau vers le vide spatial, les propulseurs entrent en action.

Ils entament la longue descente vers la mer de la Tranquillité. Mais très vite, des alarmes s'affichent sur le calculateur.

« Nous avons plusieurs codes d'erreur, annonce l'automate de navigation. Code 1201. Code 1202.

— Il s'agit d'une surcharge dans la chambre à pyrolithe », traduit Amélie.

La tension grimpe d'un coup. À la radio, le commandement de Naëlis hésite. Les ingénieurs commentent les données, calculent le pourcentage de réussite de la descente. Tout le monde s'agite.

« Argonaute, vous pouvez continuer à descendre. La pression de la chambre reste acceptable. »

Amélie poursuit la manœuvre.

Les données du site d'alunissage commencent à arriver. Le site prévu est bien trop rocailleux pour garantir la stabilité de la fusée. Victor s'aide de l'écran radar pour guider la pilote, il cherche un endroit sûr dans la zone d'alunissage. Les propulseurs parviennent à mettre la fusée dans la bonne trajectoire, vers le nouveau site. Le niveau d'énergie des ralentisseurs diminue à vitesse grand V. Il reste moins de 30 secondes avant de devoir se recharger et de faire chuter l'astronef comme une pierre.

L'automate de navigation commence à annoncer la distance. Il ne leur reste qu'une centaine de mètres à parcourir avant d'atteindre le terrain plat choisi. Le sol approche. Lentement. Les jets de poussière masquent maintenant la surface.

La fusée tangue une dernière fois.

« Contacte avec le sol », annonce l'automate après l'ultime secousse.

Amélie coupe les moteurs.

Silence dans la cabine. Victor s'approche du microphone et annonce d'une voix claire :

« Naëlis, l'Argonaute est sur le sol lunaire. »

Les cris de joie des techniciens restés sur Terre s'entendent à travers les pavillons sonores.

Ils sont sur la Lune.

Les deux astronautes restent figés par le poids de ce qu'ils viennent d'accomplir. Ils se regardent. Ils ne sourient pas. Pas encore. Ils vérifient les voyants, les pressions, les horloges. Il faut encore quelques secondes à Victor et Amélie pour réaliser leur exploit et exploser à leur tour de joie.

4 PRAIRIAL 501

La sortie avait été préparée avec une précision presque rituelle. Les combinaisons de sortie, ajustées à la main par les ateliers de l'Académie, sont enfilées avec soin. Les systèmes respiratoires, alimentés par des cartouches d'air, sont testés à trois reprises. Il ne faudrait pas se retrouver sans oxygène une fois à l'extérieur de la fusée. Amélie referme son casque, puis aide Victor à verrouiller le sien. Chacun vérifie la combinaison de l'autre avant de se placer devant la porte du sas.

La porte externe glisse sur son rail et s'ouvre sur un nouveau monde. Un silence total les enveloppe alors, seule leur respiration résonne dans le réseau de communication.

«J'active les relais de communications, dit enfin Victor après avoir manipulé quelques interrupteurs. Naëlis, me recevez-vous?

— Nous vous entendons parfaitement. Nous vous souhaitons une bonne exploration.»

Dehors, l'horizon est fait de cendres et d'ombres. Victor monte le premier sur le monte-charge. Amélie le suit. La plateforme descend lentement vers le sol lunaire. Elle s'arrête à quelques centimètres des roches. Victor avance et pose le pied sur la lune. Ses bottes s'enfoncent dans la poussière grise,

et l’empreinte de ses pas resta nette, figée dans l’immobilité lunaire. Il se tient immobile quelques secondes, puis pose un genou au sol. Sa voix, à peine un souffle, ne franchit pas la radio. Amélie le rejoint, aussi légère qu’un songe.

Ils marchent en silence, à pas lents. La gravité réduite donnait à leur progression une lenteur cérémonielle. Le sol crissait sous leurs pieds, friable, ancien. Parfois, un nuage de poussière flottait autour de leurs bottes avant de retomber comme s’il hésitait.

Victor, ouvre un coffre posé sur la plateforme. Il en sort une plaque de cuivre qui porte une inscription. Il s’éloigne de quelques mètres et la plante dans le sol. Il se recule d’un pas et lit à haute voix le texte.

« Ici, la science et la volonté humaine ont franchi le ciel. En l’an 501. »

Après ce moment solennel, Amélie déploie les instruments pour les études de l’astre : sismographe, réflecteurs, capteurs thermiques. Victor, agenouillé, prélève de son côté un peu de poussière et différents échantillons de roches. Il parle à mi-voix, décrit ses observations.

« Poussière fine, stratifiée..., traces vitrifiées..., formation probablement due à un impact ancien... »

Il lève alors les yeux. Dans le ciel noir, la Terre brille comme une lanterne suspendue entre deux ténèbres.

« On dirait un bijou, » murmure Amélie venu le rejoindre. « Minuscule. Et pourtant, tout ce qu’on connaît y tient.

— Et nous voilà, de l’autre côté de sa lumière. Pour la première fois. » Il se retourne vers le module d’instruments. « J’ai fini les prélèvements.

— Les instruments fonctionnent mieux que l’on imaginait. »
Ils regardent une dernière fois le paysage lunaire avant de

remonter sur la plateforme.

L'écoutille refermée, ils sourient. Casques enlevés, regards échangés, silencieux et essoufflés, ils étaient vivants.

Ils se retrouvent dans le quartier de vie. Autour de la table, ils se reposent, discutent, profitent du temps nécessaire à la prise des mesures.

«Vous l'avez fait, lâche enfin Amélie en direction de l'ingénieur.

— Nous l'avons fait, rectifie-t-il alors qu'il relève le nez de ses notes. Nous venons d'ouvrir la porte à une nouvelle aventure.

— Que ferez-vous une fois de retour sur Terre?

— Travailler sur une nouvelle fusée. J'ai plusieurs idées pour améliorer les vols spatiaux. Et vous?

— Continuer à piloter», répondit-elle simplement en aspirant par la paille le jus de fruits.

5 PRAIRIAL 501

L'aube ne se lève pas sur la Lune. Seule l'ombre, lente, progresse sur le sol gris. À l'intérieur de la fusée, Victor et Amélie sont déjà réveillés depuis longtemps. Ils n'ont presque pas dormi. Trop d'adrénaline. Trop de conscience de ce que ce jour représente. Après un petit-déjeuner sans trop de saveur, la pilote et l'ingénieur font un point sur l'état de la fusée.

Après un inventaire précis, Amélie referme le compartiment des échantillons. Les instruments extérieurs ont été repliés la veille. Les données récoltées vont donner du travail aux techniciens des académies des Sciences pendant plusieurs années. Le carnet de Victor est attaché au panneau latéral, prêt à être emporté.

Il est temps pour eux de rentrer.

Les combinaisons de vol enfilées, ils s'installent dans leur siège, bouclent les harnais et lancent le protocole de mise à feu. Les voyants de bord s'allument un à un. Victor jette un dernier regard par le hublot. Le paysage est le même, austère et minéral, mais il ne le regarde plus de la même façon. La lune ne sera plus un rêve ni un simple disque jaune dans le ciel noir. C'est un nouveau territoire à apprivoiser.

« Prêt pour le départ, dit-il dans le microphone.

— Systèmes stabilisés. Pression nominale. Compteurs synchronisés, répond Amélie.

— Tous les systèmes sont au vert, déclara l'opérateur du centre de commande.

Quelques secondes de silence, un décompte donné par l'automate de navigation.

Une détonation étouffée.

Le module s'arrache facilement du sol lunaire, laissant derrière lui quelques instruments, des empreintes et la plaque de cuivre. Leur vaisseau tremble, s'élève lentement, dans un nuage de poussière.

La Lune s'éloigne, impassible. Aucun vent pour disperser ce qu'ils ont laissé.

Les réacteurs principaux s'allument. La fusée s'incline doucement. Elle suit à présent une trajectoire calculée au micromètre près que l'automate de navigation corrige en temps réel. Le vaisseau s'échappe de l'orbite lunaire.

« Cap vers la Terre. »

Dans le silence du retour, Amélie regarde l'écran où s'affiche un petit cercle bleu pâle.

Ils flottent dans la cabine, libérés de la gravité lunaire, portés par l'élan du retour. Derrière eux, la Lune s'amenuise. Devant, la Terre les attend.

Et au milieu du vide, suspendu entre deux mondes, le premier vaisseau spatial humain fonce à vive allure.